

## Durée du travail : une longue histoire de lutte populaire

Il faut accepter de travailler plus pour que ça aille mieux. C'est ce que nous disent à la fois les patrons, le gouvernement, l'opposition. Mais l'histoire populaire ne nous dit pas ça.

Notre passé, comme ouvrier, a connu deux grandes périodes. Quand, vers 1830, des patrons ont commencé à nous obliger à travailler contre un salaire, ils ont dû prendre des ouvriers qui connaissaient leur métier. L'ouvrier avait un savoir-faire. Le patron ne pouvait l'obliger ni à changer ses gestes, ni à aller plus vite. Pour obtenir plus de lui, il n'avait qu'un moyen : l'obliger à de longues journées de travail. En France, c'était 12 à 15 heures par jour, 6 jours sur 7 : 80 heures par semaine, femmes et enfants compris !

Dans les années 1880, des ouvriers américains ont avancé l'idée de limiter la journée de travail à 8 heures. L'idée est reprise en France : on propose de manifester, les ouvriers de tous les pays ensemble, chaque Premier mai. Cette lutte sera dure. C'est de là que vient le jour férié. En France, les 8 heures seront acceptées en 1919.

Mais une deuxième époque commence alors : les ingénieurs payés par les patrons ont trouvé le moyen de récupérer le savoir-faire de l'ouvrier. Ils découpent les gestes de son travail, et les font faire par des personnes différentes. Ils peuvent alors obliger à un rythme plus rapide, faire la chasse aux temps morts, imposer le travail à la chaîne. Chaque ouvrier devient facile à remplacer, et le travail devient bien plus intense : en 10 heures de travail, on lui fait faire ce qui en demandait auparavant 12 ou 15.

A ce stade, le patron peut accepter de diminuer d'une heure la journée de travail : il est encore gagnant. Diminuer la journée de travail leur permet de supprimer les heures où la fatigue joue le plus. Et à l'ouvrier, qui espère alors la révolution, cela permet de faire croire qu'il a intérêt à accepter son sort, qu'il y gagnera quelque chose.

En 1936, en France, une immense vague de grèves occupe les usines. Pour l'arrêter, un gouvernement de gauche accepte une nouvelle baisse de la journée de travail : c'est la semaine de 40 heures et les premiers congés payés, deux

semaines à l'époque. Mais dès 1938, le patronat revient dessus, pour préparer la guerre. Et la guerre finie, il faut encore travailler dur. Les ouvriers résistent par des grèves, parfois même contre les syndicats, en s'absentant ou même en sabotant discrètement. Jusqu'à l'explosion de Mai 1968. Ce n'est que grâce à ce mouvement que la semaine de travail baisse enfin, et de 45 heures passe à 39 heures en 1983.

En 2000, un gouvernement de gauche prétend nous faire un cadeau : on passe aux 35 heures, avec le même salaire. Mais en échange, on oblige le monde ouvrier à accepter la « flexibilité » : plus de travail de nuit, des coupures non payées plus longues, plus de travail en équipe. Grâce à quoi il devient rentable pour les patrons d'acheter de nouvelles machines, qui obligent l'ouvrier à un travail encore plus intensif.

Aujourd'hui, il faut 10 ou 20 fois moins de temps de travail pour produire et faire vivre la population qu'il y a 150 ans. A l'usine, la productivité de l'ouvrier a été multipliée par 20. A la campagne, un agriculteur qui nourrissait 5 personnes en nourrit 50. C'est un beau progrès. Mais le temps de travail, lui, a beaucoup moins progressé. La différence ? elle est partie dans les coffres d'une minorité de profiteurs.

Nous sommes donc passés d'une exploitation par la longueur du temps de travail, à une exploitation par l'intensité plus forte du travail, une pression de tous les instants. Seulement, à force d'avoir remplacé du travail ouvrier par des machines de plus en plus coûteuses, les capitalistes n'arrivent plus à tirer autant de profit qu'auparavant. Voilà pourquoi maintenant, ils voudraient nous imposer les deux exploitations en même temps : et le travail plus dur, avec une flexibilité encore plus forte, et une durée qui irait en s'allongeant ! Leur système est à bout. Il va falloir le remplacer.

10/4/2016

L'Ouvrier n° 283

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER  
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

pour recevoir chaque parution, découvrir d'autres numéros, nous aider :  
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX

Notre site internet : [louvrier.org](http://louvrier.org)